

Les reins et leur sécrétion

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **35 (1927)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-973557>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bringe ich später. Endlich haben wir Aerzte es leider sehr oft mit Rentenempfängern und Drückebergern zu tun, die ihre Beschwerden schlimmer erscheinen lassen wollen, als sie wirklich sind, und deren Angaben deshalb unzuverlässig sind. Trotz aller dieser Täuschungsmöglichkeiten ist nicht daran zu zweifeln, daß die myalgischen Schmerzen im allgemeinen durch Druck gesteigert werden. Deshalb vermeidet der Patient harte Stühle und Betten — besonders gefürchtet ist das Sitzen auf einem kalten Stein — und trägt nicht gern schwere Gegenstände. Statt dessen sammelt er die verschiedensten Rissen, von denen er womöglich eines stets mit sich herumträgt. Er ist ein dankbares Objekt für Geburtstagsgeschenke dieser Art.

(Schweiz. Blätter für Gesundheitspflege.)

Les reins et leur sécrétion.

Quelle est, à tout prendre, la fonction des reins? Nous savons tous — à moins d'être Chinois, car les Chinois prétendent que l'urine est sécrétée dans l'intestin grêle! — nous savons tous que les reins sont logés sur les côtés des vertèbres dorsales, en arrière de l'estomac; ce sont des glandes qui ont pour but de sécréter l'urine. Ils ont la forme d'un haricot et sont largement vascularisés, c'est-à-dire qu'ils reçoivent beaucoup de sang. Ce sang leur est amené par l'artère rénale, et c'est la veine rénale qui le ramène au cœur. Mais la veine rénale charrie moins de sang que l'artère rénale n'en a apporté. La quantité disparue est celle qui a été filtrée dans les reins, c'est l'urine.

On a donc pu comparer le rein à un crible qui laisse passer une partie du sang amené, mais c'est un crible — ou, si vous préférez, un filtre — extrêmement compliqué.

En effet, notre sang charrie des déchets, une foule de déchets dont notre corps doit se débarrasser. Ces produits de la combustion de l'organisme, le sang les a ramassés partout: dans les muscles, dans le cerveau, dans le foie et ailleurs. Il les entraîne jusqu'aux reins, et ce sont ces organes qui se chargent d'en éliminer ce qui est mauvais, ce qui rend le sang impur, ce qui doit être trié et expulsé. Il ne s'agit donc pas d'un simple filtrage, mais d'un tri que le rein doit accomplir jour et nuit, toujours, depuis la première à la dernière minute de l'existence. Toutes les matières employées, inutiles, dangereuses, dont le sang s'est chargé dans sa course à travers l'organisme, doivent être expulsées, et c'est le rein qui assume cette besogne.

Mais si le rein doit sortir de la circulation certaines substances nocives, il doit par contre en retenir d'autres qui sont utiles à notre corps et au maintien de la santé. Notre sang contient par exemple du sucre; ce sucre ne doit pas être tamisé dans le rein, il doit rester dans le sang où il est utile. Passe-t-il du sucre dans l'urine, c'est la preuve que notre sang contient une proportion trop forte de ce sucre et que le rein en filtre une certaine quantité. Cette maladie fréquente est appelée diabète.

Autre exemple: Une urine normale ne doit pas contenir d'albumine (du blanc d'œuf), mais l'albumine est un des éléments constitutifs du sang. Si l'urine d'un malade contient de l'albumine, c'est que le rein fonctionne mal, qu'il laisse passer une substance qu'il devrait retenir, c'est donc que le crible rénal travaille mal. On nomme cette maladie: l'albuminurie.

Par contre si le rein retient des poisons qu'il devrait au contraire laisser passer dans l'urine, ces substances nocives restent dans notre circulation sanguine, sont main-

tenues dans notre corps qu'elles empoisonnent plus ou moins rapidement.

L'examen des urines est donc en quelque sorte une exploration des reins. En analysant le produit de la sécrétion rénale, le médecin se rend compte de quelle manière fonctionne le rein de son patient. Et cette exploration des reins est de la plus haute importance pour assurer un diagnostic, pour définir ce qui se passe d'anormal dans le corps, ce qui provoque la maladie, et quelle est cette maladie.

Il est dès lors naturel que, depuis que le monde existe, depuis que certains hommes cherchent à améliorer la santé de leurs semblables, on se soit inquiété d'inspecter le seul liquide qui sorte de notre corps. Et on ne s'en est pas fait faute, ni chez les peuples primitifs, ni chez les Egyptiens, les Romains, les Grecs, ni du temps de Molière surtout, où certains médocastres prétendaient reconnaître toutes les maladies par la seule inspection des urines. D'autres « guérisseurs » interrogèrent aussi — et avec quelle réclame, et dans quelles proportions! — les urines. On ne se contentait pas de reconnaître la quantité émise en 24 heures, d'apprécier la couleur, de constater l'odeur du précieux liquide..., on le goûtait! Et si les médecins sérieux savaient tirer de ces examens des conclusions sérieuses, un grand nombre de « médecins d'eau » prétendaient en obtenir des renseignements qui n'étaient que fantaisie pure ou imposture certaine.

La science moderne constate que si ceux-ci savaient découvrir dans l'urine ce qui n'y était sûrement pas, ceux-là — trop souvent — ne savaient pas voir ce qu'elle contenait.

Voyons donc, sommairement, ce que doit contenir une urine normale. La quantité quotidienne sera d'environ 1 litre pour la femme, $1\frac{1}{4}$ à $1\frac{1}{2}$ litre chez

l'homme, à l'état normal; liquide transparent au moment de l'émission, puis louche (légèrement trouble) après refroidissement. La densité peut varier de 1018 à 1022, elle sera moindre chez l'individu qui a absorbé beaucoup d'eau, plus élevée au contraire après une forte transpiration.

L'urine fraîche est légèrement acide, à peu près inodore. Chez l'adulte, et par kilogramme de son poids, elle contient :

0,34 gr. d'urée,
0,0086 gr. d'acide urique,
0,037 gr. d'acide phosphorique,
0,16 gr. de chlorures.

L'urée est le résidu de la désassimilation complète des matières albuminoïdes, elle est formée principalement dans le foie, passe dans le sang pour être éliminée du corps par l'urine.

L'acide urique est de provenance analogue; l'urine en contient d'autant plus que l'individu absorbe davantage de viandes. C'est l'acide urique qui colore en rose-rouge le fond des vases de nuit où il reste très adhérent.

L'acide phosphorique ne peut être décelé que par une réaction chimique.

Le chlorure est rejeté proportionnellement à la quantité absorbée.

En cas de maladie, la quantité de chacun de ces produits peut être soit augmentée, soit abaissée, selon les lois connues, ce qui permet souvent au médecin de confirmer ou d'infirmer un diagnostic encore peu certain.

Dans certaines maladies enfin, l'urine contient d'autres substances qui ne doivent pas s'y trouver normalement; ce sont principalement l'albumine, la bile, le sucre, l'indican, le pus. En outre, si les reins ou la vessie sont malades, on pourra trouver des cellules épithéliales, des cylindres, des globules blancs ou rouges du

sang, du pus, des bacilles, des sédiments, des sels, des calculs, etc.

Aujourd'hui, grâce à des instruments spéciaux, on arrive à recueillir séparément l'urine de chaque rein, de sorte qu'on peut s'assurer du fonctionnement du rein gauche ou du rein droit, ce qui permet de déterminer lequel est malade, et d'intervenir en connaissance de cause.

Quant à l'analyse quantitative des urines, elle se fait dans les laboratoires, car pour être faite minutieusement, on doit se servir d'appareils assez compliqués auxquels les médecins ont recours en présence de cas difficiles.

D^r Mⁱ.

Le sommeil des écoliers.

Le D^r T. Dyckle Acland vient de présenter au Congrès des Sociétés savantes anglaises à New-York, un rapport dont les conclusions le feront bénir par tous les écoliers.

Il a déclaré que les enfants accomplissaient surtout leur croissance au lit; lorsqu'ils entrent dans une école ou lycée, ils ont encore à grandir 30 cm., à acquérir 40 % de leur poids normal d'adulte. Pour cela il leur faut du sommeil.

Le directeur d'une grande école anglaise, qui a transporté de sept à huit l'heure du petit déjeuner du matin, dans son établissement, affirme que tous ses élèves vont mieux et travaillent mieux. Le D^r Acland montre des spécimens de l'écriture d'un enfant dormant seulement sept heures; elle est molle et incohérente; lorsqu'on le laisse dormir dix heures, son écriture devient ferme et claire. Le D^r Acland cite l'exemple d'enfants qui, dormant neuf heures à l'école, ne dormaient jamais assez et passaient les premières journées de leurs vacances à dormir.

Suivant les médecins des écoles, un enfant qui grandit a besoin de neuf heures

à dix heures de sommeil; jamais il ne doit en avoir moins de neuf. Les exercices physiques ne font qu'augmenter le besoin du sommeil. Il est, du reste, difficile pour un homme de dormir trop longtemps et c'est impossible à un enfant.

En résumé, dit le D^r Acland, priver un enfant de sommeil tend à retarder son développement mental et physique; le laisser dormir son saoul, ce n'est pas lui donner des habitudes de paresse, c'est lui apprendre à se soigner.

Von einem alten Heilmittel, dem Knoblauch, und einer neuen Krankheit, dem Blutdruck.

Von einem im allgemeinen sehr verpönten und von den meisten Leuten unseres Landstriches gemiedenen Gemüse wollen wir also reden, vom Knoblauch. Er ist nicht sehr salonfähig, und wir alle kennen den für uns sehr unangenehmen, durchdringenden Geruch, welcher dem Munde desjenigen entströmt, der Knoblauch gegessen. Verdient aber diese Pflanze, die sich in ihren Blüten ganz nett präsentiert, wirklich diese Verachtung?

Offenbar war diese Geringschätzung nicht überall vorhanden und ist es auch heute nicht durchwegs. In der Küche wird Knoblauch oft als Gewürz verwendet, in kleinen Quantitäten zwar, aber vielen Wurstwaren gibt er einen angenehmen Beigeschmack. Früher wurde der Knoblauch häufiger gegessen, und zwar wohl als Gemüse. Als die Kinder Israels aus Aegypten auswanderten, in der Wüste umherirrten und darbtten, da weinten sie und sprachen: „Wer will uns Fleisch zu essen geben? Wir gedenken der Fische, die wir in Aegypten umsonst hatten und der Kürbisse und des Lauches, der Zwiebeln und des Knoblauchs“, woraus wir schließen können, daß der Knoblauch eine damals sehr